

09

Histoire ou archéologie ? Abîmes de la post-histoire flusserienne

Anthony Masure

Portrait de Flusser en médiarchéologue

Présenter Vilém Flusser en français, au tournant des années 2010, prend un tour archéologique. Quelle puissance recèle encore cet individu inclassable¹, tour à tour linguiste, philosophe, théoricien des médias, anthropologue, biologiste, etc. ? Comme purent l'être en leur temps Walter Benjamin ou Hannah Arendt, Flusser (1920-1991) aura été un intellectuel migrant (« *bodenlos* », littéralement « sans sol ferme »), écrivant suivant les cas en portugais, allemand, anglais et français dans une logique autocritique, en repensant les concepts dans leur langue d'accueil. Depuis quel lieu, depuis quel fond (*Boden, archè*) nous parle-t-il toujours, lui qui aura autant traversé – par contrainte – les continents que défié – avec joie et provocation – les frontières de la pensée ? Autrement dit, à une époque où l'idée d'un assujettissement des subjectivités par des programmes supposément « intelligents » fait presque figure de banalité, que peut *encore* nous dire Flusser, lui qui avait entrevu peut-être comme nul autre les séismes que l'irruption des codes alphanumériques allait provoquer ?

Pour répondre à de telles questions, le titre de cet essai, *Post-histoire*, doit nous mettre sur la voie. À près de 30 ans d'écart avec sa mort prématurée en 1991 dans un accident de voiture survenu vers sa ville natale de Prague, Flusser ne cesse de déranger et de désorienter. Penser Flusser comme une archive, au sens où l'entend le philosophe Jacques Derrida, c'est-à-dire une puissance de stockage et de reproduction, permet ainsi d'envisager ce qui, dans ses textes, ne cesse de s'actualiser et d'inquiéter nos certitudes. Si « l'archive travaille toujours et *a priori* contre elle-même² », alors elle s'oppose de fait au concept d'histoire qui, à suivre Flusser, implique plutôt un enchaînement d'actions, de faits et de documents. Ce n'est donc pas un hasard si Vilém Flusser (avec le théoricien des médias Friedrich Kittler) est habituellement considéré comme un précurseur de l'« archéologie des médias », champ aujourd'hui représenté par des chercheurs comme Wolfgang Ernst, Siegfried Zielinski, Jussi Parikka, Jeffrey Sconce, Emmanuel Guez³ ou Erkki Huhtamo. En faisant s'entrechoquer

1. Pour un aperçu général de l'œuvre de Flusser, voir : Anke Finger, Rainer Guldin, Gustavo Bernardo, *Vilém Flusser: An Introduction*, Minneapolis, University of Minnesota Press, coll. « Electronic Mediations », 2011.
2. Jacques Derrida, *Mal d'archive. Une impression freudienne*, Paris, Galilée, coll. « Incises », 1995, p. 26-27.
3. Emmanuel Guez (dir.), « Manifeste Médiarchéologue », *Medium.com*, 2016, [En ligne], <http://medium.com/@Mediarchaeologist/manifeste-médiarchéologue38ecf17887b1>
4. Siegfried Zielinski, Peter Weibel, Daniel Irrgang (dir.), *Flusseriana. An Intellectual Toolbox*, Minneapolis, Univocal, 2015.

des couches hétérogènes, qu'elles soient historiques, matérielles ou logicielles, l'archéologie des médias s'oppose au mythe de la linéarité du progrès et offre un puissant contre-feu aux promesses d'efficacité des technologies numériques.

Un français « zoulou »

L'archéologie est toutefois une étude des sols et des terrains, dans ce que leurs couches superposées recèlent de pré-histoire (et ici de post-histoire), et il serait dommage d'approcher le phénoménologue *bodenlos* depuis une interprétation « hors-sol ». *Post-histoire* est riche de son histoire. Fuyant le régime nazi qui décima sa famille, Flusser s'installe au Brésil en 1940. Il quitte le Brésil en juin 1972 pour des raisons politiques et professionnelles. En octobre 1972, il s'installe à Merano dans le Tyrol sud tout en voyageant chaque été. En mai 1975, il s'installe à La Tour d'Aigues en Provence. Dans une lettre datée du 17 décembre 1975, Flusser s'excuse par avance de son « français zoulou » qu'il apprend depuis peu. Dans les années 1976-1977, il donne des cours de théorie de la communication à l'école d'architecture de Marseille-Luminy. Il achète une maison dans le village de Robion (Provence-Alpes-Côte d'Azur) en 1980, y fait des travaux, et s'y installe début 1981.

Ce volet français reste, faute de publications, largement méconnu. Publié en 2015, le glossaire critique *Flusseriana: An Intellectual Toolbox*⁴ comprend 200 entrées rédigées en anglais, allemand et portugais. Chacune des trois langues occupe une colonne du livre. Une quatrième colonne, vide, rend ainsi involontairement compte du manque de réception,

en France, de l'amplitude des travaux de Flusser. De façon similaire, le site web FlusserBrasil⁵ comporte un item vide de «textes en français» – seuls les textes allemands, anglais et portugais sont en ligne. Enfin, la foisonnante revue *Flusser Studies*⁶, sur une liste de 210 auteurs, mentionne, comme seuls contributeurs francophones, Louis Bec, Annick Bureau, Fred Forest, Marc Lenot et Janine Marchessault (Canada).

Rassemblées à la mort de Flusser en 1991 par son épouse Edith Flusser, les archives «nomades» de Flusser ont tout d'abord été conservées à La Haye à partir de 1992. Elles ont déménagé avec elle à Munich, puis ont été confiées au chercheur Siegfried Zielinski qui les a installées à l'Académie des arts médiatiques de Cologne de 1998 à 2006. Depuis 2007, les originaux sont conservés à Cologne tandis qu'une copie sous forme de fac-similés est consultable publiquement à l'université des Arts de Berlin (UdK)⁷. Dirigée par Maren Hartmann et gérée par Anita Jóri, l'archive Flusser de Berlin contient également la bibliothèque personnelle de Flusser, des documents audiovisuels, de même que de nombreux travaux réalisés autour de son œuvre. Au-delà de permettre une consultation facile de documents rédigés dans de multiples langues, l'archive a été pensée comme un lieu de travail, un *hub* de personnes aux nationalités et parcours multiples – une archive vivante et autocritique, à l'image de Flusser.

L'histoire de *Post-histoire*

C'est lors de séjours de recherche en 2017-2018 dans les archives Flusser⁸ que j'ai pris connaissance de l'existence des nombreux documents, dont beaucoup d'inédits en français, qui tranchent avec les traductions que nous connaissons actuellement de ses textes en allemand alors qu'il en avait aussi déjà rédigé une version en français... Travaillant alors sur des textes relatifs aux programmes numériques⁹, j'en suis rapidement venu à échanger avec les ayants droit de Flusser au Brésil qui s'efforcent de faire vivre sa pensée. Dans un échange par mail du 17 août 2018 avec Catherine Geel et moi-même, Rodrigo Maltez-Novaes (artiste, traducteur et éditeur et assis-

5. <http://www.flusserbrasil.com>

6. <http://www.flusserstudies.net>

7. Joie de la reproduction technique, une autre instance des fac-similés est consultable depuis 2012 à São Paulo (Brésil), au Center for Interdisciplinary Research in Semiotics of Culture and Media (CISC, rattaché à l'Université Pontificale Catholique de São Paulo) fondé en 1992 sous la direction de Norval Baitello Jr.

8. Portant sur la notion de programme, ces recherches ont pu être entreprises grâce au dispositif «Soutien à la recherche en théorie et critique d'art» du Cnap (session 2017).

9. Une sélection d'articles inédits portant sur la notion de programme et rédigés en français par Flusser est reproduite dans la revue *Multitudes*, n° 74, mars 2019, dossier «Vivre dans les programmes» dirigé par Yves Citton et Anthony Masure.

10. Cotes dans l'archive Flusser: I-PHF-01_2163_LE CIEL NOUS PROTEGE et M21-SGRAFF-01_693_LE SOL AU-DESSOUS DE NOS PIEDS. Indication confirmée par Anita Jóri.

11. Vilém Flusser, *Gestes*, édition dirigée par Marc Partouche, introduction et appareil critique de Sandra Parvu, Marseille/Al Dante et Bruxelles/Aka, 2014. Partouche avait aussi établi le texte de la première édition, coéditée par D'ARTS (Cergy) et Hors Commerce (Paris) en 1999.

tant de Miguel Flusser) mentionne le manuscrit «complet» de *Post-histoire* en sa possession. Tout le monde ignorait l'existence de ce document car seuls sont conservés à Berlin, en français, un ou deux chapitres¹⁰ de l'essai. Peu de temps après, il apparaît que Marc Partouche, fin connaisseur de Flusser pour l'avoir fréquenté dans le sud de la France et pour avoir dirigé la réédition augmentée des *Gestes*¹¹, possède une seconde version du manuscrit de *Post-histoire*. C'est en comparant ces deux versions tapées à la machine à écrire (comme la plupart des textes de Flusser) que l'éditeur T&P Work UNit, via Stéphanie Geel, est parvenu à établir la présente version.

L'histoire de *Post-histoire* est révélatrice des difficultés à appréhender la boîte noire des strates flusseriennes : face à l'appareil technique qui menace toujours de nous dévorer, le chercheur (que je suis) doit redoubler de vigilance pour ne pas commettre d'impairs dans l'élaboration d'un appareil critique d'un auteur qui ne s'encomrait pas de notes de bas de page. Dans son avant-propos «mode d'emploi», Flusser mentionne que le texte a d'abord été écrit en anglais à partir de courtes conférences données dans divers pays, puis traduit en allemand et en portugais pour être publié en Allemagne et au Brésil. La rédaction française devait, logiquement, être

publiée en France. Dans les faits, *Pós-história* est publié pour la première fois au Brésil, en 1983¹², suivi par *Nachgeschichte* en Allemagne en 1990¹³, peu avant sa disparition. Malgré l'existence du manuscrit en anglais rédigé par Flusser lui-même¹⁴, il faudra attendre 2013 pour que *Post-history*¹⁵ soit traduit du portugais par Rodrigo Maltez Novaes.

Reste donc à savoir de quand date le manuscrit français, forcément rédigé après la version portugaise, et non mentionné dans le volume *Flusseriana*¹⁶. En 1981, date de son installation à Robion, Flusser travaille sur de multiples projets, notamment autour des relations entre le vivant et l'artificiel via ses recherches sur le *vampyrotheutis infernalis*¹⁷. L'étude de sa correspondance¹⁸ fournit alors des indications décisives. Dans une lettre à l'artiste Hervé Fischer¹⁹ (proche de Fred Forrest) du 12 janvier 1982, Flusser mentionne qu'il a écrit le livre en portugais et en allemand, que Dues Cidades va le publier en mars 1982, et que l'édition allemande sera pour plus tard. Surtout, Flusser dit qu'il a traduit le livre en français avec l'aide d'un voisin à Robion : « Je crois qu'on ne peut pas habiter un pays sans y publier », dit-il. Fischer, à qui Flusser demandait de l'aide pour publier le manuscrit, lui répond : « J'ai bien reçu votre lettre et votre manuscrit *La Post-histoire* que j'ai commencé à lire et que je trouve très intéressant. Je vais essayer de convaincre un éditeur mais vous savez que c'est difficile [...]. Je vous promets de faire de mon mieux. C'est tout ce que je peux vous promettre²⁰. » Dans une autre lettre, Fischer lui dit : « J'ai donné votre manuscrit à Stock et il faut être patient. Et pas trop optimiste... La crise est sérieuse aussi pour l'édition²¹. » Le 21 avril 1982, Flusser remercie Fischer, qui répond deux jours plus tard : « J'attends de Stock la réponse. Il ne faut pas être trop optimiste par les temps qui courent. » Parallèlement, Flusser envoie le manuscrit à Marc Partouche qui résidait alors à Marseille. Dans une lettre du 12 mars 1982, Flusser indique ainsi, en joignant son texte : « Il ne s'agit pas d'un manuscrit définitif, mais plutôt d'une ébauche de manuscrit. Si vous la jugez intéressante pour une publication, il faudrait la revoir radicalement. » Partouche lui répond dans une lettre du 18 mai 1982, en indiquant, au vu des faibles moyens dont il dispose,

12. Vilém Flusser, *Pós-história: vinte instantâneos e um modo de usar*, São Paulo, Dues Cidades, 1983.

13. Vilém Flusser, *Nachgeschichten. Essays, Vorträge, Glossen*, Düsseldorf, Bollman, 1990.

14. L'archive Flusser mentionne par exemple la cote suivante : 1-PHE_2144_POS-HISTORIA ENGLISH.

15. Vilém Flusser, *Post-History*, traduit du portugais par Rodrigo Maltez Novaes, Minneapolis, Univocal, 2013.

16. Le volume collectif *Flusseriana*, *op. cit.*, p. 496-498, mentionne ainsi : « In February and March [1980], Flusser gave a series of lectures [...] in Marseille. Parallel to this, Flusser worked on the manuscript for *Nachgeschichte* [*Post-History*], published in 1990. In December [1980] Flusser completed the Portuguese version of the manuscript. *Pós-história* was published in Brazil in 1983; the English edition, *Post-History*, was translated from the Portuguese and appeared in 2013. »

17. Vilém Flusser, *Vampyrotheutis infernalis* [1981-1987], trad. C. Lucchese, Bruxelles, Zones sensibles, 2015.

18. Je remercie vivement le chercheur Marc Lenot de m'avoir signalé ces sources documentaires. Sur (entre autres) Flusser et la photographie, voir son ouvrage : *Jouer contre les appareils. De la photographie expérimentale*, Arles, Photosyntheses, 2017.

19. Cote COR-157-FRENCH PUBLISHERS-3 dans les archives Flusser.

20. Lettre manuscrite non datée, *ibid.*

21. Lettre manuscrite non datée, *ibid.*

22. Valérie Caniart, « L'effondrement du bâtiment des archives de la ville de Cologne : retour d'expérience », *Revue historique des armées*, n° 259, 2010, [En ligne], <http://journals.openedition.org/rha/7002>.

des conditions d'édition financières particulières demandant à Flusser d'avancer une partie des frais d'impression. On peut supposer que le projet est abandonné car Flusser est lui aussi peu fortuné : de nombreux éléments de sa correspondance le montrent inquiet du défraiement de ses interventions et des versements des à-valoir.

Dans l'abîme de la post-histoire

Signe que l'histoire « linéaire » peut bifurquer dans un abîme, le bâtiment des archives municipales de la ville de Cologne (Historisches Archiv der Stadt Köln), dans lequel sont conservés les documents originaux de l'archive Flusser de Berlin, s'écroule le 3 mars 2009, « emporté par un glissement de terrain [dû à des travaux de creusement d'un tunnel de métro], ensevelissant sous plusieurs tonnes de béton 26 kilomètres linéaires de documents²² ». Parmi les rares pièces restées in-

23. Anita Jóri, Alexander Schindler, « (Re-)Archiving Flusser », *Flusser Studies*, n° 24, décembre 2017, [En ligne], <http://www.flusserstudies.net/sites/www.flusserstudies.net/files/media/attachments/re-archiving-flusser.pdf>

tactes figurent, par miracle, celles de Flusser²³. Histoire et archéologie ironiquement réunies, peut-on trouver meilleure image d'une pensée qui n'aura eu de cesse d'opposer l'art et le jeu aux abîmes de la post-histoire avilissante des appareils ?